

Récits mythologiques et contes en Egypte ancienne

Présentation générale Multiplicité et complexité

Maryvonne Chartier-Raymond

Mercredi 16 janvier 2019

La notion de mythe

Le terme mythe vient de la Grèce antique. Le mythe est un discours poétique pouvant se rapporter aux temps anciens, mêlant faits avérés et références à des événements anciens dont la réalité n'est pas facilement vérifiable, mais dont la tradition confère une profondeur historique légitimante.

Aujourd'hui, un mythe est un récit fabuleux auquel on ne peut raisonnablement croire. Ce qui est pour nous un mythe était une vérité dans l'Antiquité. Les Egyptiens croyaient en leurs dieux.

À l'aube de la religiosité et de la religion

Une absence de frontière entre sacré et profane, entre le religieux et le temporel est caractéristique de l'Egypte ancienne.

Le sentiment religieux existe depuis le début de l'humanité. Les premières tombes qui apparaissent il y a environ 100.000 ans montrent une attitude particulière vis à vis de la mort et peut-être une croyance dans un au-delà.

Des sites du Sahara égyptien dès 10.000 av. J.-C. montrent une présence humaine grâce à des peintures et gravures dans des grottes, ainsi qu'au Massif du Gilf Kebir (7000-5000 av. J.-C.).

Le site de Nabta Playa à 100km à l'ouest d'Abou Simbel, datant du 9^{ème} millénaire av. J.-C., a révélé un ensemble mégalithique circulaire de pierres dressées, orienté vers l'étoile polaire, Sirius et Orion, montrant une référence au passage du temps, une sorte de calendrier primitif.

Les prémices

Les sites de Mérimde (ouest du Delta) (5^e millénaire av. J.-C.) et de Nag el-Hambulab (près d'Assouan) (4^e millénaire av. J.-C.), puis à Hiérakonpolis, (peintures murales de la tombe 100) témoignent d'une vie religieuse active, ainsi que d'une société structurée. Le pouvoir royal se bâtit peu à peu et deviendra le seul intermédiaire entre les dieux et les hommes.

La pyramide d'Ounas et les premiers textes des pyramides (V^e dynastie) (vers 2300 av. J.-C.) témoignent de la volonté de donner un sens à l'univers, à la société égyptienne et à la vie dans l'au-delà.

Singularité, polythéisme, hénouthéisme

Chaque ville/village possède son dieu local, parfois créateur, souvent accompagné d'un nombre d'autres divinités qui ont chacune leur spécificité. Aucun d'eux n'est en concurrence avec les autres. Chaque grande cité a son récit spécifique de la création du monde.

Les différentes dynasties mettent en avant un dieu principal.

La religion égyptienne peut ainsi être aussi définie comme une religion hénouthéiste. Elle se caractérise en effet par l'existence d'un dieu suprême accompagné d'autres divinités qui sont des facettes de la personnalité du dieu principal.

Dieu, sacré, piété

Le mot *netjer* désigne souvent le dieu. Mais il faudrait plutôt le traduire par le dieu ritualisé, par celui qui le vénère et dans le lieu où il est honoré.

Le mot *djéser*, est ce qui est sacré, à part. Cela peut être un personnage (dieu), comme également un lieu, un objet servant au culte. Le saint des saints des temples est le *djéser djeserou*.

Les sources

Il n'existe pas en Egypte de corpus mythologique codifié. Cela tient à la multiplicité des divinités, et des archives des temples. À cela s'ajoute la situation particulière de l'écriture : hiéroglyphique, hiératique, cursive, démotique, puis grecque et copte.

Le corpus est important. Ce sont les compositions funéraires, textes des pyramides, des sarcophages, livres des Morts puis livres des respirations. Ce sont aussi les manuels théologiques et les traités sacerdotaux. De plus, les textes gravés sur les parois des temples comme le temple d'Horus à Edfou. Les prières, les hymnes, les rites forment un ensemble très disparate.

Les rites

Le rite est une pratique culturelle qui peut être fondée sur des textes religieux, aussi bien qu'une pratique élaborée spontanément au fil du temps, sans théorie.

Les rites sont constitués d'un ensemble d'actions formées de constructions théologiques. Ce sont les actes des prêtres, dont les gestes et les prières récitées et/ou chantées, sont rassemblés dans des textes, les rituels.

Certains prêtres portent le titre spécifique de ritualiste, « celui qui porte le document cérémoniel ». Le premier d'entre eux est le pharaon. D'autres titres comportent ceux de prêtres purs et de prêtres lecteurs.

Les rites sont accomplis principalement dans le temple et les voies sacrées et les temples funéraires ainsi que les tombes. Les cultes familiaux suivaient également certains rites.

L'implication collective

L'Égypte a la particularité d'avoir des temples clos, où la divinité présente dans sa statue divine, est invisible du public. Les temples ne sont accessibles que lors de certaines fêtes divines et ce ne sont alors que la ou les premières cours.

Des statues divines étaient présentes dans les quelques lieux publics du temple comme les « chapelles adossées », petites chapelles à l'extérieur et à l'arrière du temple, en contact rapproché avec le lieu plus sacré du temple, le saint des saints, situé de l'autre côté du mur du temple. Sur les parois des temples, les reliefs révélaient aussi une image de la divinité sur « la place des suppliques ». Les stèles, les tables d'offrandes étaient un autre moyen de contact avec le divin, que ce soit dans les cours et auprès des temples ou dans les nécropoles.

Le peuple avait accès à la divinité lors des processions par l'intermédiaire des oracles, phénomène particulièrement important à l'époque tardive et gréco-romaine.

L'importance des rites mémoriels et funéraires est caractéristique de la religion égyptienne.

Conclusion :

La notion de mythe est fluctuante historiquement et géographiquement. Nous l'utiliserons pour les textes évoquant les dieux, leurs vies, leurs actions, leurs « gestes », leurs « légendes ».

Les mythes sont formés d'éléments variés, les mythèmes qui permettent de construire un programme mythique adapté à un besoin donné. Un même phénomène peut être décrit par des assemblages différents de mythèmes qui constituent autant de possibilités de l'expliquer, s'additionnant sans s'exclure mutuellement. Un phénomène peut ainsi posséder plusieurs explications divergentes mais ressenties comme complémentaires et non contradictoires, et cohérentes en elles-mêmes.

La finalité du mythe est d'expliquer, de façon symbolique, le fonctionnement du monde naturel, céleste, terrestre, sous-terrain ainsi que l'existence des choses, prises indépendamment ou dans leur globalité.

Le mythe résulte d'une réflexion pré-scientifique qui procède d'un questionnement sur la nature de ce qui existe. Le mythe présente alors une issue rationnelle à l'observation empirique de ce qui est visible, perceptible, sensible mais qui demeurait inexplicable

après l'examen de la simple apparence. L'observation procède par analogie entre ce qui est constaté et les diverses données accumulées par le savoir théologique.

Le mythe s'inscrit dans une durée qui est celle de la société qui le porte.

Le système théologique égyptien a connu plusieurs étapes dans son évolution au cours des millénaires. Un certain nombre d'innovations qui vont s'affirmer à partir du VIIIe s. av. J.-C. y trouvent leurs racines. L'Égypte est alors régulièrement occupée par des puissances étrangères. Un besoin d'affirmation de l'identité culturelle a sans doute causé un besoin de reprendre en compte les traditions anciennes en les amplifiant, conduisant à un renouveau intellectuel.

Note :

L'ouvrage de Dimitri Meeks, *Les Égyptiens et leurs mythes. Appréhender un polythéisme*, est la source principale de ce texte.

Références bibliographiques :

Ouvrages généraux de base :

Jean Leclant, dir., *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.

Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

Ouvrages spécialisés :

Damien Agut-Labordère, Michel Chauveau, *Héros, Magiciens et sages oubliés de l'Égypte ancienne*, Paris, Les Belles Lettres, 2011.

Nadine Guilhou, Janice Peyré, *La mythologie égyptienne*, Hachette, Marabout, 2005.

George Hart, *Egyptian Myths*, The British Museum Press, 2008.

Erik Hornung, *Les dieux de l'Égypte, le Un et le Multiple*, Ed. du Rocher, 1986.

Miriam Lichtheim, *Ancient Egyptian Literature*, The Old and Middle Kingdoms, The New Kingdom, The Late Period, 3 vol., University of California Press, 1975-79-80.

Antonio Loprieno, *La pensée et l'écriture. Pour une analyse sémiotique de la culture égyptienne*, Cybèle, 2001.

Dimitri Meeks, *Les Égyptiens et leurs mythes. Appréhender un polythéisme*. Paris, Louvre éditions, La Chaire du Louvre, éd. Hazan, 2018.

Dimitri Meeks, Christine Favard-Meeks, *Les dieux égyptiens*, Paris, Fayard, coll. La vie quotidienne, 2014.

Siegfried Morenz, *La Religion égyptienne : essai d'interprétation*, Paris, Payot, 1962.

Martin Pehal, *Interpreting Ancient Egyptian Narratives*, Prague, Charles University Press, 2010.

R.T. Rundle Clark, *Myth and Symbol in Ancient Egypt*, Thames and Hudson, 1978.

Mark Smith, « The reign of Seth : Egyptian Perspectives from the First Millennium BCE », in L. Bares, F. Coppens, K. Smolarikova (ed.), *Egypt in Transition. Social and Religious Development of Egypt in the First Millennium BCE*, Prague, Czech Institute of Egyptology, Faculty of arts, Charles University, 2010», p. 396-430.

Claude Traunecker, *Les dieux de l'Égypte*, Paris, Que sais-je, PUF, 1996.

Claude Traunecker, « Manifestation de piété personnelle à Karnak », *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie*, 86, 1979, p. 22-31.